

« Dieu soit loué que je suis luthérien »

Introspection du milieu des pasteurs protestants alsaciens au XIX^e siècle

"Thank God, I am a Lutheran!" Scrutinizing the world of 19th century Alsatian Church ministers

"Gott sei Dank bin ich Lutheraner,,: Selbstbeobachtung im Umfeld der lutherischen Pfarrer im Elsass des 19. Jahrhunderts

Claude Muller



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2589>

DOI : 10.4000/alsace.2589

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 7 novembre 2017

Pagination : 145-163

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Claude Muller, « « Dieu soit loué que je suis luthérien » », *Revue d'Alsace* [En ligne], 143 | 2017, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 23 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2589> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2589>

Ce document a été généré automatiquement le 23 mars 2020.

Tous droits réservés

« Dieu soit loué que je suis luthérien »

Introspection du milieu des pasteurs protestants alsaciens au XIX^e siècle

“Thank God, I am a Lutheran!” Scrutinizing the world of 19th century Alsatian Church ministers

“Gott sei Dank bin ich Lutheraner,,: Selbstbeobachtung im Umfeld der lutherischen Pfarrer im Elsass des 19. Jahrhunderts

Claude Muller

C’est à la sueur de ton visage que tu mangeras ton pain. Genèse, 3, 10

- 1 « Gottlob, dass ich lutherisch bin. » Cette affirmation tonitruante de sa foi, véritable propos identitaire, se proclame à l’église protestante et se trouve dans un recueil de cantiques de 1854, œuvre de Frédéric Weyermuller¹, né à Niederbronn le 21 septembre 1810, décédé à Niederbronn le 24 mai 1877. Ce poète religieux, fils d’épicier, lui-même épiciers, bien évidemment luthérien, épouse à Niederbronn, le 6 février 1834, Catherine Kayser, la fille d’un vigneron de Mittelbergheim, dont il a quatre enfants.
- 2 N’ayant pu devenir pasteur parce que son père en avait décidé autrement, Frédéric Weyermuller se lie d’amitié avec Michel Huser de Weiterswiller qui, étudiant la théologie, lui fait partager ses découvertes spirituelles. Par ce biais, Weyermuller entre d’abord en contact avec le Réveil piétiste de François Haerter², puis surtout avec le Réveil luthérien de Frédéric Horning³. Gagné par ce dernier courant, il prend désormais part aux débats qui traversent son Église et la sert activement, en étant l’initiateur de la fête annuelle du lundi de Pentecôte et le fondateur du *Evangelisch-lutherischer Friedenbote aus Elsass-Lothringen*.
- 3 « Gottlob, dass ich lutherisch bin. » La formule interpelle bien évidemment l’historien et le lecteur. Elle provoque aussi un questionnement, celui de l’identité protestante au XIX^e siècle⁴. Pour tenter de répondre à la question posée, il nous est possible de recourir aux archives notariales, ce miroir sociétal, pour relever quelques testaments ou

inventaires après succession de pasteurs. S'il existe des recherches pionnières pour le XVIII^e siècle⁵, rien de tel pour le XIX^e siècle, d'où cette inédite présentation⁶. L'analyse d'une quinzaine de ces documents apporte des éclairages multiples. Présentons ces documents et ces personnages par ordre chronologique.

Entre langue allemande et langue française

- 4 Preuve de l'importance accrue du culte protestant depuis le début de la Révolution, sa présence à toutes les manifestations publiques. Ainsi, lorsque le maréchal Lefèvre vient à Colmar le 20 avril 1804, il écoute le toast de l'évêque, suivi immédiatement de celui du pasteur Engel⁷ : « Puissent toutes âmes se fondre en une seule sans aucune distinction. Puissent tous les cœurs enchaînés par l'amour paternel se concentrer dans un même sentiment, celui de la gloire au même chef divin qui gouverne l'univers ; celui de la vénération et d'une sincère affection au chef illustre qui préside à la République aux armées, aux généraux, aux autorités qui ont si bien mérité de la paix. » Allégeance à Bonaparte, certes, mais rappel du nouveau statut des protestants avant tout.
- 5 Après le discours du toast, débutons par la lecture d'un premier document, un testament de Jean Frédéric Strauss⁸, « ci-devant ministre du culte à Heiligenstein ». L'ecclésiastique réside cependant au 6, rue des Chandelles à Strasbourg au deuxième étage d'une maison. Le notaire Chrétien Geoffroi Mossenius⁹, protestant, se déplace chez lui, où il le trouve assis dans un fauteuil dans sa chambre, malade de corps, mais « sain d'esprit, jugement et entendement », selon la formule rituelle. Strauss dicte au notaire son codicille, lequel le rédige en français¹⁰. Lisons-le ensemble :

Premièrement. Le codicillant révoque tous les codicilles, legs et autres dispositions de dernière volonté, qu'il a ou pourrait avoir fait ci-devant, voulant qu'ils soient cassés et annulés par ce présent et qu'ils demeurent sans effet.

Deuxièmement, le codicillant donne et lègue au sieur Jean Chrétien Hengel, père, tailleur à Strasbourg, et à son défaut à ses héritiers, la somme de cinq cent francs.

Puis il donne et il lègue à Anne Marie, née Monert, femme dudit Jean Chrétien Hengel et à son défaut à ses héritiers, la somme de cinq cent francs.

Puis, il donne et il lègue, à Jean Chrétien et Marie Salomé Hengel, fils et fille du premier lit dudit Jean Chrétien Hengel, tailleurs, et à défaut de l'un ou de l'autre à ses héritiers, ensemble cent francs, faisant à chacun d'eux cinquante francs.

Puis, il donne et lègue à Jean Jaquel, et Anne Marie Hengel, fils et fille dudit Jean Chrétien Hengel, tailleur, et de sa femme Anne Marie Monert susdite et à défaut de l'un et de l'autre. Jean Jaquel, et Anne Marie Hengel, à ses héritiers, ensemble cent francs, faisant à chacun cinquante francs.

Puis le codicillant, donne et lègue à Eve Monert, femme de Jean Jacques Weiner, bûcheron à Strasbourg, et à son défaut à ses héritiers, la somme de cent francs.

Puis, il donne et lègue au sieur Jacques Frédéric Kolb, ministre du culte à Ingweder (*sic*), la somme de trois cents francs et à défaut, à ses héritiers.

Puis il donne et il lègue, à l'épouse du sieur Winter, instituteur à Strasbourg et à défaut à ses héritiers, la somme de deux cent francs.

Puis à Marie Madeleine Cornarius, fille majeure à Strasbourg, à son défaut au sieur Jean Jaquel Cornarius, son frère, pelletier à Strasbourg et à défaut du dernier, au sieur Jean Daniel Cornarius, aussi frère, pelletier en ladite ville, la somme de deux cent francs.

Puis au sieur Jean Jaquel Freyss, cordonnier à Strasbourg ou à défaut à ses héritiers, la somme de cent francs.

Puis à dame Marie Salomé, née Kolb, femme dudit Jean Jaques Freyss ou à son défaut à ses héritiers, la somme de cent francs.

Enfin aux *pauvres honteux du culte protestant de la paroisse du Temple Neuf* de Strasbourg la somme de deux cents francs, laquelle somme sera remise au confesseur du codicillant pour la répartir, ainsi qu'il jugera à propos. Toutes les dites sommes, seront payées sans déduction, ni retenue, aux légataires ci-dessus dénommés plus tard, durant les trois mois après la mort du codicillant ou celle de son héritier, en bonnes espèces d'or ou d'argent, valeur de cent de six livres.

Et après avoir lu, relu et interprété en langue allemande tout ce qui est dessus au codicillant, il a dit et déclaré que telle est sa dernière et précise volonté, voulant qu'elle soit exactement suivie et exécutée après sa mort.

- 6 Disons-le tout de suite, un tel acte, distribuant généreusement les legs plutôt que de les concentrer sur la famille, est unique dans la collecte proposée dans le cadre de cet article. Toutefois il fait apparaître le réseau amical dans lequel se meut Jean Frédéric Strauss. Remarquons son legs aux pauvres du culte protestant de la paroisse du Temple Neuf de Strasbourg, alors que Heiligenstein paraît bien absent.
- 7 Restons à Strasbourg. Trois ans plus tard, un autre ministre du culte exerçant au fond d'une vallée vosgienne y produit un acte notarié. Prenons la mesure de ce que fait le pasteur Jean Théophile Fuchs¹¹, né à Strasbourg le 11 décembre 1775, marié trois fois, dont la troisième à Dorothee Salomé Mühlshlegel. Pasteur de Rothau de 1803 à 1808, il est appelé à un nouveau poste à Gertsheim où il reste de 1808 à 1816. Le changement d'affectation entraîne la vente par adjudication¹² de différents meubles appartenant à Fuchs devant la maison du marchand de vins Barthélémy, sise rue de l'Alsace à Strasbourg le 22 juin 1808. Sont vendus à la criée par Jacques Diemer, commissaire priseur, un habillement, un autre d'indienne, un mouchoir de madras, un autre vieux de soie, une commode de noyer, deux tables de nuit, un matelas de toile, un lit de plume et de traversins, deux oreillers, un fauteuil garni de drap vert, un chapeau de velours noir, une paire de souliers, un manteau de taffetas, mais aussi un jupon de taffetas, six chemisiers pour femme, douze mouchoirs de poche, une jupe et casaquin de mousseline. Le produit de la vente s'élève à 311 francs, desquels il faut retrancher 60 francs. Toutefois le document n'indique pas la raison de cette vente.
- 8 Lisons maintenant le testament du 3 août 1810 de Jean Daniel Mall, troisième du nom, pasteur à Westhoffen¹³. Il connaît apparemment très peu le français, mais prévoit une clause « au cas où une de ses filles serait obligée de quitter sa mère pour apprendre le français ». Dans un autre testament, celui du 8 juillet 1812, rédigé par Jean Frédéric Schweighaueser¹⁴, pasteur d'Eckbolsheim, frère de l'helléniste et oncle d'un médecin de l'armée du Rhin, il est question du partage de ses livres de piété. Ceux en allemand reviendront à sa sœur. Ceux en français seront incorporés à la bibliothèque charitable de la paroisse évangélique du Ban de La Roche près de Rothau¹⁵. Indices tangibles d'une société germanophone – la langue de Luther – en passe d'intégrer un bilinguisme de fait et de raison.
- 9 Retrouvons maintenant Philippe Jacques Engel, l'homme du toast, « diacre protestant de l'église Saint-Thomas¹⁶ ». À la requête de sa veuve Marie Madeleine Ehrmann¹⁷, demeurant place Saint-Thomas à Strasbourg et de sa fille unique Madeleine Louise Salomé Engel¹⁸, l'inventaire de ses biens est dressé le 13 septembre 1825¹⁹. Sa longueur atteste d'une aisance financière certaine : 138 objets de garde-robe, une bibliothèque composée de 750 livres, des meubles pour 2 227 francs, 20 404 francs en liquide, 16 165 francs en titres, 1 400 en deniers comptants.
- 10 Quittons Strasbourg et rendons-nous à Neuwiller. L'inventaire du pasteur Geoffroi Nicolas Elles a lieu le 10 novembre 1826²⁰. Fils du pasteur Jean Nicolas Elles²¹, en poste à

Imbsheim de 1755 à 1783, Geoffroi Elles²² est né à Imbsheim le 29 novembre 1758, est pasteur à Neuwiller de 1794 à 1826 et décédé à Neuwiller le 8 octobre 1826. L'inventaire fait apparaître neuf enfants dont deux pasteurs : Charles Elles²³ pasteur à Prinztheim de 1826 à 1864 et Frédéric Elles²⁴ pasteur à Weiterswiller de 1851 à 1860 en fin de carrière. L'inventaire a été interprété en allemand.

Une aisance financière sous la Monarchie de Juillet

- 11 Quelques exemplaires d'inventaires de succession sous la Monarchie de Juillet attestent d'un niveau de vie aisé. Évoquons d'abord Geoffroi Jacques Schaller²⁵, né à Obermodern le 17 juin 1762, fils d'un pasteur et petit-fils d'un pasteur²⁶. Après avoir étudié à Erlangen de 1762 à 1785 – il possède donc la langue allemande –, il est pasteur à Pfaffenhoffen de 1785 à 1831 et président du consistoire d'Ingwiller. De son mariage avec Wilhelmine Reuss, il a sept enfants. L'inventaire après décès²⁷ du 31 mars 1831 par le notaire Ott à Pfaffenhoffen – qui évalue sa fortune à 70 000 francs – les nomme ainsi, un avoué près le tribunal de première instance, un autre émigré à Philadelphie, un ministre du culte à Phalsbourg²⁸, une fille épouse de Jean Philippe Fischer²⁹, ministre du culte protestant à Weinbourg, etc. Schaller, connu pour avoir recherché un accord entre science et religion, raison et foi, dont le rationalisme se transforme peu à peu en libéralisme, avait composé une ode à Bonaparte en français, mais aussi une élogie à l'occasion de la mort du théologien Blesig en allemand et des chants, aussi en allemand, à l'occasion du jubilé de la Réformation en 1817 et 1830.
- 12 De Pfaffenhoffen allons à Oberbronn, autre haut-lieu du protestantisme alsacien. Louis Schwenpenhäuser³⁰, né le 26 septembre 1795, est pasteur du lieu du 1821 à 1836 et décède à Oberbronn le 17 septembre 1836. Époux de Guillemette Jaeger, il est le fils de Louis Schwenpenhäuser³¹, pasteur à Hangweiler de 1807 à 1829, le neveu de deux autres pasteurs du côté paternel, le petit-fils de Henri Guillaume Schwenpenhäuser³², pasteur de Sessenheim de 1757 à 1760. Son inventaire après décès du 23 novembre 1836³³ fait apparaître, entre autre, un tableau représentant Jésus Christ et sept autres tableaux, un fusil, une gibecière, 150 livres dans la bibliothèque, quelques tonnelets, un tas de fumier évalué à 10 francs, 4 hectolitres de vin (48 francs), 30 hectolitres de froment (416 francs), 18 hectolitres de seigle (180 francs). Sa fortune est évaluée à 5 000 francs, mais l'inventaire reproduit une liste extrêmement détaillée de tout ce que doit encore payer la communauté d'Oberbronn, détail qui montre que le pasteur tient scrupuleusement ses comptes, tout en restant indulgent sur d'hypothétiques paiements.
- 13 Une plus grande aisance financière se décèle chez Guillaume Jean Herbst³⁴, décédé pasteur de Tieffenbach, canton de La Petite Pierre. L'acte de liquidation de la communauté des biens³⁵ du 20 mars 1837, passé détenant le notaire Jean Frédéric Heyler, et demandé par sa veuve Madeleine Rapp, domiciliée à Bouxwiller, fait apparaître sept enfants, dont un est commis négociant à Colmar et un autre étudiant en théologie protestante. Herbst laisse la somme importante de 16 423 francs [un ouvrier gagne 432 francs annuellement], soit trois fois plus qu'un notable de Bouxwiller, Jean Chrétien Goetz. Il a prêté plus de 6 000 francs à des particuliers de Tieffenbach donc ses paroissiens, ainsi que 1 313 francs à son beau-frère, des sommes à recouvrer. Preuve qu'il est bien ancré dans le monde rural, il possède une vache et un veau, vendus 116 francs.

- 14 La même ruralité apparaît dans l'inventaire après décès³⁶ du 18 avril 1837 de Charles Louis Nessler³⁷, né à Lichtenau le 1^{er} mai 1779, pasteur de Kirrwiller de 1803 à 1837, mort à Kirrwiller le 9 février 1837. D'un premier mariage avec Jeannette Flurer, il a un enfant ; d'un second mariage avec Élisabeth Vogt, il en a neuf, dont l'aîné est Charles Ferdinand Nessler³⁸, pasteur à Barr de 1848 à 1883, preuve qu'il en est que l'enfant est un don de Dieu et que le malthusianisme, limitation volontaire du nombre de naissance, n'a pas forcément cours dans le monde des pasteurs alsaciens. Au moment de son mariage, Nessler avait apporté des meubles et une bibliothèque, estimés à 3 000 francs. Dans l'inventaire après décès sont recensés 220 ouvrages *sur les matières théologiques*, un clavecin, mais aussi une paire de pistolets, un sac de chasse et un fusil, ce qui suppose une activité cynégétique et, symbole de la ruralité, une vache et une génisse, un cheval et deux brebis, deux pièces de terres.
- 15 Des bords des Vosges transportons-nous à ceux du Rhin. L'inventaire des biens³⁹ de Simon Frédéric Hollaender⁴⁰, pasteur de Geudertheim, époux de Louise Schulmeister, est dressé le 28 février 1839. Il indique que sa fille est l'épouse du pasteur Charles Frédéric Britt⁴¹, les deux domiciliés à La Robertsau et qu'un de ses deux fils Gustave Adolphe Hollaender est pasteur à Goersdorf⁴². Le même acte énumère les habits du défunt, entre autres un habit de drap noir et un autre de drap bleu le tout à 16 francs, une redingote vieille à 5 francs, deux redingotes d'été à 3 francs. Des livres, comprenant des titres de Rousseau et Voltaire, sont évalués à 20 francs, mais l'inventaire doit être traduit à la veuve en allemand.
- 16 Examinons avec plus de détail l'inventaire après décès⁴³ du 4 septembre 1841, d'un pasteur célèbre, Philippe Frédéric Dannenberger⁴⁴. Né à Kauffenheim le 2 décembre 1776, il est pasteur à Mundolsheim de 1791 à 1825, puis à Schiltigheim de 1825 à 1841. Dannenberger avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur le 2 juin 1819 par le roi Louis XVIII pour son dévouement envers les habitants de Souffelweyersheim lors du siège de Strasbourg en 1815⁴⁵. L'inventaire fait apparaître sa veuve Marie Marguerite Körnmann qui produit un contrat de mariage du 7 mai 1827, ce qui montre que le pasteur s'est marié tardivement, ainsi que leurs quatre enfants, âgés de huit à douze ans. L'acte comprend une cinquantaine de pages et connaît plusieurs continuations du 5 mai au 4 septembre 1841.
- 17 Déchiffrons ce qui est énuméré pour la seule journée du 5 mai, en commençant par le mobilier propre de la veuve : deux bois de lit en noyer (60 francs), une commode en bois de noyer (30 francs), une autre (15 francs), deux tables de nuit en noyer (12 francs), deux lits de plumes avec taies (30 francs), une armoire en noyer avec deux battants (80 francs), un buffet à chêne à quatre battants (30 francs), vingt chaises (42 francs), deux couvertures en coton blanc (10 francs), un bar buffet en sapin à deux battants (3 francs), une table ronde en sapin (10 francs), deux paillassons (10 francs), quatre matelas en futaine (200 francs), deux traversins en futaine (20 francs), deux oreillers en futaine (8 francs), deux plumons (36 francs), une presse à linge (6 francs), dix-huit draps de lit en toile (126 francs), six autres à raies blanches (15 francs), treize serviettes à raies blanches (15 francs), treize serviettes à raies blanches (10 francs). Autrement dit, le trousseau de la mariée comprend la chambre à coucher.
- 18 Le défunt apporte lui-aussi au moment de son mariage des éléments pour une chambre à coucher (poursuite de l'inventaire le 6 mai) : une toilette de merisier (12 francs), douze chaises en canne (15 francs), un matelas (18 francs), un autre en toile à carreaux bleus (24 francs), un lit de plumes (25 francs), un plumon (12 francs), un matelas à toile

à panneaux (30 francs), un lit de plumes (28 francs), un traversin (8 francs), deux oreillers (8 francs). Mais Dannenberger possède aussi sa propre argenterie : six cuillères en argent, pesant 360 grammes, valant 61 francs, cinq cuillères, valant 50 francs ; une cuillère à ragoût en argent, valant 15 francs. Cessons là cette énumération trop fastidieuse. Le pasteur, possédant de nombreux biens, les cède non seulement à sa famille et à sa veuve, mais encore à la communauté des fidèles de Schiltigheim.

- 19 Un des actes les plus intéressants concerne toutefois le père d'un pasteur. Par testament du 27 octobre 1845, dicté en allemand et traduit par le notaire Jean Georges Rinck, Jean Reeb, cultivateur à Zutzendorf, ancien maire, membre laïc du consistoire d'Ingwiller, « veut et ordonne que son fils aîné Jean Georges Reeb⁴⁶, ministre du culte protestant, rapporte à sa succession une somme de 3 500 francs qu'il a employée et déboursée sur sa sollicitation de sa fortune privée pour lui faire faire ses études et le mettre en état de le recevoir pasteur du culte évangélique⁴⁷ ». Non seulement le père respecte le choix de son fils de devenir pasteur, mais il l'encourage, vraisemblablement avec l'accord de ses quatre autres enfants, deux fils cultivateurs, une fille mariée à un cultivateur, un mineur. Jean Georges Reeb ayant remboursé cette somme, le testament est révoqué le 11 mars 1853. À sa mort, Jean Reeb, le père, donne 600 francs à sa femme en secondes noces Anne Barbe Heitz, ainsi que des terres. De plus il lui lègue « en toute propriété sa part indivise des recettes engrangées, blés, maïs, denrées et autres victuailles, sans exception, qui pourraient se trouver dans la grange, aux greniers ou dans la cave pour qu'elle en dispose sans gêne comme elle avisera ».

Les splendeurs du Second Empire

- 20 Intéressons-nous maintenant au pasteur Jean Frédéric Fischer⁴⁸, né à Bischwiller le 24 mai 1801, époux de Caroline Zahn, pasteur de Weitbruch de 1840 à 1858, décédé à Weitbruch le 23 novembre 1858. L'inventaire après décès⁴⁹ du 28 janvier 1858 collationne la garde-robe du défunt, de nombreux habits estimés à 167 francs dont quatre redingotes en drap (40 francs), un manteau en drap (30 francs), deux chapeaux en soie noire (12 francs). Fischer possède quatre parcelles de vignes, chacune d'environ cinq ares. En outre une literie assez conséquente dont deux matelas neufs recouverts en toile de Cologne (100 francs), deux lits, le dessous en coutil (80 francs), deux plumons avec taies (50 francs), deux couvertures piquées en indiennes (36 francs), vingt quatre draps de lit en toile de chambre (132 francs), vingt-cinq serviettes en toile de lin. Notons encore un secrétaire en noyer (30 francs), un piano, une bibliothèque [mais les livres ne sont pas nommés], valant 100 francs, douze cuillères à café en argent (10 francs), une passoire en argent (12 francs), un tapis pour le piano et un autre pour la table (16 francs), douze draps de lit (60 francs). La fortune est évaluée à 2 000 francs.
- 21 Évoquons maintenant Charles Jean Chrétien Blaesius⁵⁰, né à Lohr le 20 novembre 1788, pasteur de Wasselonne de 1818 à 1863, donc pendant quarante-cinq ans, décédé à Wasselonne le 15 avril 1863, à l'âge de 74 ans. Fils de Jean Blaesius (1760-1836), pasteur à Brumath⁵¹, il épouse, alors qu'il est instituteur, à Brumath, le 2 mai 1815, Salomé Kablé, la fille du riche maître de la poste locale. Son contrat de mariage précède un inventaire des apports respectifs. Les apports de Salomé Kablé se composent de meubles essentiellement en noyer (armoire, lits, tables, commodes, chaises), de linges de table (nappes, essuie-mains en toile ouvree), de literie (taies et draps), ainsi qu'une batterie de cuisine (cafetière) et de la vaisselle (assiette en faïence, soupières, plats,

cuillères en argent). Le tout est estimé à 3 351 francs, soit une somme trois fois supérieure à ce qu'apporte l'époux.

- 22 Les apports de Charles Jean Chrétien Blaesius se composent de meubles (une commode, un secrétaire), dont un piano avec un pupitre à musique estimé à 150 francs et une bibliothèque de 100 volumes estimés à 150 francs. Par ailleurs il apporte quelques gravures à caractère religieux (représentation de la Sainte Cène, de la Sainte Famille, du voyage d'Emmaüs) ou historique (costumes suisses et représentation de monuments de Paris). L'ensemble est évalué à 1 100 francs. Le pasteur rédige son testament olographe le 26 juillet 1855. Il commence par : « Au nom du Seigneur qui commande à la vie et à la mort », une mention rarissime jusqu'à présent. Il exprime ses remerciements à l'égard de son épouse de « toute la fidélité et de tout l'amour, de toute l'indulgence et de la patience dont elle a fait preuve ».
- 23 Chose intéressante et nouvelle par rapport aux documents antérieurs, il prévoit plusieurs legs. D'abord à l'église protestante évangélique de Wasselonne à qui il attribue 5 000 francs placés dont les intérêts doivent être distribués aux indigents et enfants pauvres ; un tiers de cette somme doit pourtant être réservé pour l'entretien de deux monuments funéraires de lui et de son épouse. Ensuite au sacristain Michel Bierbrauer et à son ancienne servante Christine Stumpf. Enfin à la caisse de secours pour les veuves et orphelins d'ecclésiastiques de la Confession d'Augsbourg en France, à la caisse des veuves de pasteurs de Bouxwiller et à la société d'éméritat d'ecclésiastiques protestants. Tout le reste doit revenir à son seul héritier, son neveu Daniel Blaesius, meunier à Obermodern. Il termine son testament en faisant part de sa fierté d'avoir été élevé et formé au sein de l'Église protestante. Malgré ses péchés, il évoque sa confiance « en un Dieu miséricordieux, gracieux et indulgent ». Il exprime le souhait, le moment venu, de retrouver Dieu au Paradis.
- 24 Son inventaire après décès⁵² du 15 avril 1863 énumère les meubles et objets mobiliers de la communauté. Dans les neuf chambres de la maison sont répertoriés les meubles (chaises, tables, buffets, lits, tables de nuit, commodes, armoire, canapés, fauteuils), les objets du quotidien (un pistolet, plusieurs glaces, une pendule, des pots en porcelaine, un baromètre, des rideaux, des chandeliers, quatre tapis), la literie (oreillers, sommiers, duvets et couvertures) et plusieurs tableaux de faible valeur. Dans la cave sont mentionnés sept tonneaux de contenance différente, ainsi que plusieurs hectolitres de vin. Dans la remise et la cour, une voiture estimée à 200 francs, plusieurs plantes comme deux lauriers roses, quatre grenadiers, des arbustes, ont été trouvés. À cela s'ajoute une batterie de cuisine, de l'argenterie, des poêlons, une marmite en fonte, des plats en faïence, des couverts ordinaires, du linge en grande quantité – 26 draps de lit, 79 serviettes, 12 nappes, 46 taies pour deux personnes ! –. L'ensemble est estimé à 3 048 francs.
- 25 Pour ce qui concerne les meubles et objets propres au défunt, il s'agit essentiellement de vêtements, ainsi des chemises en toile de Hollande, des bas, des caleçons, des gilets, mouchoirs, cravates, redingotes, pantalons et chaussures. Le notaire relève aussi une montre et deux boutons de manchette en or. Pour le reste, il s'agit de meubles dont le fameux piano déjà mentionné dans le contrat de mariage, une commode et un secrétaire, du linge de table, de la literie, mais aussi un fusil, un sabre, un télescope, un globe et des tableaux de peu de valeur. Enfin la bibliothèque a pris de l'ampleur depuis le mariage. Elle contient, à la fin de la vie du pasteur 2 225 volumes, dont 400 acquis

avant son mariage, 647 hérités de feu son père, 900 achetés pendant le mariage et 278 sans valeur, le tout évalué à 2 793 francs.

- 26 La communauté possède des créances. Il s'agit de prêts consentis à Jacques Kablé, agent général d'assurance demeurant à Strasbourg, à Hoffmann pasteur à Wangen et désigné exécuteur testamentaire par Charles Blaesius, à Michel Brierbrauer le sacristain, à quelques artisans. D'autres créances portent sur des obligations passées devant notaire et onze obligations au porteur sur la Compagnie de fer de l'Est. Le total des créances s'élève à 54 469 francs. Non seulement la communauté possède des créances, mais elle accumule les immeubles ; 80 lots de terre, certes de taille modeste, mais tout de même, répartis sur les bans de Schwindratzheim, Minversheim, Waltenheim, Dossenheim et Brumath, d'où vient Salomé Kablé, l'épouse du pasteur. Ajoutés aux emplois, le tout est chiffré à 27 426 francs.
- 27 Par comparaison, l'inventaire après succession⁵³ de Philippe Frédéric Mehl⁵⁴, « ministre du culte protestant », du 17 mars 1864, paraît plus sobre. Né à Alteckendorf le 27 mars 1793, fils du pasteur Jean Michel Mehl⁵⁵, Philippe Frédéric Mehl épouse Louise Pfeffinger, contrat de mariage à Saverne le 28 décembre 1824, dont il a sept enfants. Deux étant morts en bas-âge, il reste cinq héritiers, un garçon et quatre filles qui se partagent la moitié des biens de la communauté, la veuve recevant l'autre moitié de la succession.
- 28 Un document intéressant émane de Jean Philippe Fischer⁵⁶, né à Ingwiller le 15 mars 1797 d'un père vitrier, époux d'Éléonore Schaller (1805-1878), fille du pasteur Geoffroi Jacques Schaller. Personnage important et influent de l'Église de la Confession d'Augsbourg, Jean Philippe Fischer est pasteur à Pfaffenhoffen, où il succède à son beau-père de 1831 à 1865, un tiers de siècle par conséquent, président du consistoire d'Ingwiller de 1843 à 1852, puis président du consistoire de Pfaffenhoffen de 1853 à 1865.
- 29 Le 31 mars 1865, il fait venir chez lui le notaire Pierron qui le trouve « couché dans son lit dans une chambre donnant par une croisée sur le petit jardin du presbytère protestant de Pfaffenhoffen, malade de corps, mais sain d'esprit ». Le pasteur dicte en allemand son testament au notaire qui le traduit⁵⁷ :

J'avais destiné une somme de 500 francs à titre de part contributive aux frais de la construction qui avait été projetée d'une église protestante à Pfaffenhoffen. Cette construction ne se faisant pas, je veux néanmoins que la dite somme soit employée dans l'intérêt de l'Église.

Conséquemment je déclare et ordonne ce qui suit. Je lègue à la commune de Niedermodern une somme de 200 francs pour l'aider à faire face aux frais de construction de l'église protestante que l'on est intentionné d'y bâtir. Cette somme sera à payer par ma succession et après qu'il aura été légalement constaté par l'architecte de l'arrondissement ou par tout autre fonctionnaire compétent de ladite église est sous toit.

Je lègue le restant de 300 francs à la caisse spéciale existant depuis plusieurs années sous l'autorité du Directoire de notre Église et dont le but est de faire face à des frais de construction d'églises destinées au culte protestant. J'adresse au Directoire ma prière instante d'employer les 300 francs pour les payer à la commune de Pfaffenhoffen si dans un délai de dix ans à compter de ce jour cette commune peut néanmoins construire une église protestante.
- 30 Après cet engagement envers son Église, le pasteur termine son testament en donnant et léguant tous ses biens à son épouse Julie Éléonore Schaller. Deux jours après avoir dicté ses dernières volontés, le 2 avril 1865, le pasteur Jean Philippe Fischer décède.

- 31 Poursuivons notre énumération avec Jean Georges Baumann⁵⁸. Né à Puberg le 25 juillet 1810, fils d'un cultivateur, il obtient son baccalauréat théologique le 10 août 1838 et présente une thèse sur *Le sens du mot alèthéia dans le Nouveau Testament*. Professeur à Mulhouse en 1838, vicaire à Bischwiller en 1839, puis à Niederbronn en 1842, il est pasteur de Niederbronn de 1843 à 1866 et en même temps président du consistoire de Niederbronn⁵⁹. Il décède le 8 mars 1866 à Niederbronn. L'inventaire après décès⁶⁰ est réalisé le 21 mai 1866.
- 32 Il énumère d'abord la garde robe du défunt évaluée à 87 francs, dont trois redingotes estimées à 30 francs, trois pantalons et autant de gilets (10 francs), une robe de chambre (10 francs), deux chapeaux (3 francs), une montre et une tabatière (30 francs). Parmi les meubles de communauté à conserver on trouve notamment une commode, un canapé, des tables, douze chaises, une console, une glace, des tableaux, trois lampes, deux baromètres, un tapis, un piano et son tabouret, un secrétaire, un buffet, une pendule, deux armoires, un buffet de cuisine, une batterie de cuisine, 1875 grammes d'argenterie, trente-six tabliers de cuisine, vingt-quatre nappes, six matelas, quatre couvertures, dix-sept oreillers, quatre tables de nuits, soixante-douze draps de lit, cent trente-deux serviettes, soixante-douze essuie mains, cinq portes manteaux, deux fauteuils, un pupitre, des livres et quatre chandeliers et d'autres biens estimés pour l'ensemble à 2 147 francs. La présence d'un même objet en plusieurs exemplaires ainsi que d'objets non indispensables au quotidien donne une idée de la richesse du pasteur. De plus la présence de tableaux, de livres et d'un piano illustre un intérêt de la famille pour la culture et la musique. Pas de mention de bible.
- 33 Les objets à vendre aux enchères publiques sont hétéroclites. On distingue notamment quatre oreillers, six traversins, un lit, un fusil, cinq baignoires, une voiture d'enfant, un trépied, cinq cadres, six commodes, quatre tables de nuit, vingt-deux chaises, un fauteuil, une cuve à lessive, un pétrin, une marmite, deux pioches, deux arrosoirs, une cloche et différents balais. L'ensemble des objets était estimé à 939 francs. Jean Georges Baumann est propriétaire de vingt-trois sections de terres sur le territoire de Puberg, commune de naissance, ainsi que sur le ban de Niederbronn. Il est aussi propriétaire d'une maison avec grange et dépendances à Puberg. On doit à Baumann près de 20 000 francs dont 3 400 par Dietrich et Compagnie.
- 34 Au terme de la présentation de ses échantillons, ne visant pas à l'exhaustivité, d'actes notariés concernant des pasteurs alsaciens, une première remarque vient spontanément à l'esprit : les actes de droit ne sont pas des actes de foi, comme les mêmes documents produits au XVIII^e siècle pour le clergé catholique. Est-ce le reflet d'une société plus sécularisée ? En même temps, la présentation chronologique tend à montrer une sorte d'affirmation de la foi au milieu du XIX^e siècle, au moment du Second Empire, régime politique peu apprécié par les luthériens, « Gottlob, das ich lutherisch bin », n'est donc pas seulement une formule ou un chant. L'affirmation traduit une réalité au moment où elle est conçue.

NOTES

1. . Ernest MULLER, « Frédéric Weyermuller » dans Bernard VOGLER, dir., *Dictionnaire du monde religieux de la France contemporaine (DMRC), Alsace*, Paris, Beauchesne, 1987, p. 462 ; M. SIEGWALD, « Gottlieb, dass ich lutherisch bin. Vor 150 Jahren entstand die Lutherische Gesellschaft », *Almanach évangélique luthérien*, 1998, p. 37-48. Paul GREISSLER, « Frédéric Weyermuller », in *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne (NDBA)*, n°40, 2002, p. 4 214. Sur le contexte confessionnel de l'époque, voir Bernard VOGLER, *Histoire des chrétiens d'Alsace*, Tournai, Éditions Desclée, 1994, p. 248.
2. . René VOELTZEL, « François Haerter », *DMRC*, p. 182-183.
3. . Jean BRICKER, « Frédéric Horning », *DMRC*, p. 212.
4. . De manière générale, voir particulièrement Henri STROHL, *Le protestantisme en Alsace*, Strasbourg, Éditions Oberlin, 1950, 508 p. et surtout les nombreux travaux de Bernard Vogler et de Marc Lienhard. Voir aussi André ENCREVÉ, *Les protestants de 1800 à nos jours, Histoire d'une réintégration*, Paris, Stock, 1985.
5. . Bernard VOGLER, dir., *Les testaments strasbourgeois au XVIII^e siècle*, Strasbourg, Publications de la Société Savante d'Alsace et des Régions de l'Est, « Recherches et documents, t. 25 », 1978, 183 p.
6. . Dans le cadre d'une recherche en licence et en master en 2015-2016, les étudiants inscrits en histoire régionale ont été invités à découvrir dans les Archives départementales du Bas-Rhin à Strasbourg un ou plusieurs testaments de pasteur et à en présenter un commentaire. Les documents découverts sont présentés avec leur cote et entre parenthèses le nom de l'étudiant(e) l'ayant repéré et commenté.
7. . Joseph WIRTH, « Une fête patriotique à Colmar en 1804 », *Revue d'Alsace*, 1904, p. 113-133.
8. . Jean Frédéric Strauss, né à Strasbourg le 12 avril 1726, épouse au Temple Neuf Strasbourg le 27 septembre 1773 Catherine Scherer, pasteur à Lingolsheim de 1761 à 1776, puis de Heiligenstein de 1776 à 1785, poste qu'il résilie pour cause de cécité, voir Marie-Joseph BOPP, *Die evangelische Geistlichen und Theologen in Elsass und Lothringen*, Neustadt, 1959, (709 p.), ici p. 535, n°5117.
9. . Toutes les biographies dans François LOTZ, *Le notariat alsacien de 1800 à nos jours*, Kaysersberg, 1989.
10. . ADBR, 7E57.9/28, n°82 (Romane Breton), acte du 18 Germinal an XIII. Pour une conceptualisation des résultats obtenus par les glanes dans les inventaires de succession, voir Daniel ROCHE, *Histoire des choses banales*, Paris, Éditions Fayard, 1997.
11. . Marie-Joseph BOPP, *Die evangelische Geistlichen und Theologen in Elsass und Lothringen*, op. cit., p. 171, n°1 537. Fuchs est encore pasteur de Bischheim de 1816 à 1846. Il décède à Strasbourg le 28 août 1855.
12. . ADBR, 7E57.9/28 (Salomé Imboden).
13. . Jean Daniel Mall, peut-être né à Lembach, épouse Catherine Rolle, immatriculé à Iéna en 1783, à Giessen en 1785, diacre à Westhoffen de 1791 à 1795, puis pasteur dans la même localité de 1795 à 1817, décédé le 27 janvier 1817, voir Marie-Joseph BOPP, op. cit., p. 352, n°3334.
14. . Jean Frédéric Schweighaueser, né à Strasbourg le 3 septembre 1736, épouse le 27 avril 1768 Marie Ruland, immatriculé à Tübingen en 1761. Il est à Paris en 1767, pasteur de Rothau de 1768 à 1780, d'Eckolsheim de 1780 à 1812, résilie à cause de son âge, Marie-Joseph BOPP, op. cit., p. 503, n°4821. Son frère Jean Schweighaueser (1766-1842) est médecin accoucheur, voir Jean-Pierre KINTZ, « Jacques Frédéric Schweighaueser », *NDBA*, n°34, 1999, p. 3 584. Jean Frédéric Schweighaueser est lui-même fils de pasteur, voir Jean-Pierre KINTZ, « Jean-Georges Schweighaueser », *NDBA*, n°34, 1999, p. 3 581.

15. . Claude MULLER, « Vive l'Empereur ! » *L'Alsace napoléonienne (1800-1815)*, Bernardswiller, ID L'Édition, p. 503, n°4821. On saisit là toute l'influence du pasteur Oberlin, voir Malou SCHNEIDER, « Jean Frédéric Oberlin », *NDBA*, n°28, 1996, p. 2 872-2 875.
16. . Philippe Jacques Engel, né à Strasbourg le 5 juin 1741, épouse le 8 avril 1782 Marie Madeleine Ehrmann, fille d'un joaillier de Mannheim, immatriculé à Göttingen en 1768, ordonné en 1769, prédicateur du soir à Saint-Guillaume Strasbourg de 1769 à 1780, pasteur à Neuwied de 1783 à 1788, docteur en théologie de 1789, diacre à Saint-Thomas Strasbourg de 1788 à 1802, pasteur à Saint-Thomas de 1802 à 1825, décédé le 8 juillet 1825, Marie-Joseph BOPP, *op. cit.*, p. 136, n°1 183.
17. . Son testament, lapidaire, du 31 mars 1818 dans *ADBR*, 7E57.9/29 (Geoffrey Diebold).
18. . Louise Salomé Engel épouse à Strasbourg le 1^{er} mai 1811 Philippe Jacques Bloechel, né à Strasbourg le 27 janvier 1780, premier étudiant à soutenir une thèse de doctorat à la faculté de droit de Strasbourg nouvellement créée. En 1820 il succède au doyen Hermann dans la chaire de droit civil. Il prend sa retraite, résidant au 6, rue du Bouclier, à Strasbourg et meurt à Strasbourg le 23 mai 1860, voir Marcel THOMANN, « Philippe Jacques Bloechel », *NDBA*, n°4, 1984, p. 259.
19. . *ADBR*, 7E57.9/56 (Thomas Brosset).
20. . *ADBR*, 7E32/45.1 (Michael Kolinski).
21. . Marie-Joseph BOPP, *op. cit.*, p. 134, n°1 156.
22. . *Ibid.*, n°1 159.
23. . *Ibid.*, n°1 161.
24. . *Ibid.*, p. 135, n°1 164.
25. . *Ibid.*, p. 469, n°4 509 et surtout François SCHALLER, « Geoffroi Jacques Schaller », *NDBA*, n°33, 1999, p. 3 401.
26. . Marie-Joseph BOPP, *op. cit.*, p. 469, n°4 508 (Jean Jacques Schaller père lequel a épousé Sophie Petri, fille de pasteur).
27. . *ADBR*, 7E23.1/50 (Viktoria Tatschl).
28. . Frédéric Auguste Schaller, né à Pfaffenhoffen le 8 novembre 1802, suit des études à Giessen en 1824, épouse à Bouxwiller le 18 février 1830 Louise Rosalie Schlössing, ordonné en 1829, pasteur à Phalsbourg de 1829 à 1835, à Sultz-sous-Forêts de 1835 à 1839, à Colmar de 1839 à 1881, président du consistoire de Colmar de 1853 à 1876, décédé le 3 août 1881, voir Marie-Joseph BOPP, *op. cit.*, p. 469, n°4 511 et François SCHALLER, « Frédéric Auguste Schaller », *NDBA*, n°33, 1999, p. 3 402.
29. . Jean Philippe Fischer, né à Wissenbourg le 22 avril 1827, épouse le 24 novembre 1863 Sophie Schaller, vicaire à Barr en 1851, à Muttersholtz en 1852, à Pfaffenhoffen en 1853, à Harskirchen en 1854, pasteur à Sarre Union de 1855 à 1859, à Offwiller de 1859 à 1874, à Rittershoffen de 1851 à 1886 et de 1890 à 1902, président du consistoire de Hatten de 1890 à 1902, décédé le 7 mai 1902, voir Marie-Joseph BOPP, *op. cit.*, p. 157, n°1 397.
30. . Marie-Joseph BOPP, *op. cit.*, p. 507, n°4 845.
31. . *Ibid.*, n°4 844.
32. . *Ibid.*, n°4 841.
33. . *ADBR*, 7E36/82 (Michael Kolinski).
34. . Guillaume Jean Herbst, né à Pirmasens dans le Palatinat, vicaire à Schweighouse de 1795 à 1805, pasteur à Durstel de 1805 à 1810, puis à Tieffenbach de 1810 à 1829, voir Marie-Joseph BOPP, *op. cit.*, p. 228, n°2 116.
35. . *ADBR*, 7E8.1/20 (Arthur Chabot).
36. . *ADBR*, 7E8.2/66 (Michael Kolinski).
37. . Marie-Joseph BOPP, *op. cit.*, p. 393, n°3 771.
38. . *Ibid.*, n°3 772 et Yves KILLIAN, « Charles Ferdinand Nessel », *NDBA*, n°28, 1996, p. 820.
39. . *ADBR*, 7E9.2183 (Amandine Favre).

40. . Né à Bouxwiller le 11 juin 1759, Simon Frédéric Hollaender épouse Louise Schulmeister, soutient sa thèse de théologie en 1789, est pasteur de Kirrwiller de 1759 à 1799, de Balbronn de 1799 à 1807, de Geudertheim de 1807 à 1838. Il décède le 18 décembre 1838, voir Marie-Joseph BOPP, *op. cit.*, p. 251, n°2 351.
41. . Ne figure pas dans le répertoire de Marie-Joseph Bopp.
42. . Gustave Adolphe Hollaender, né à Balbronn le 29 mars 1805, pasteur de Goersdorf de 1836 à 1875, décédé le 10 février 1875, voir Marie-Joseph BOPP, *op. cit.*, p. 251, n°2 353.
43. . ADBR, 7E50/25 (Élisa Heinis).
44. . Marie-Joseph BOPP, *op. cit.*, p. 113, n°918.
45. . Claude MULLER, « Vive l'Empereur ! » L'Alsace napoléonienne (1800-1815), *op. cit.*, p. 229.
46. . Jean Georges Reeb, né à Zutzendorf le 9 mai 1804, bachelier en théologie le 25 juillet 1836, pasteur à Wimmenau du 12 novembre 1845 au 30 avril 1855, pasteur de Hohwiller de 1856 à 1888, décédé le 20 février 1888, voir Marie-Joseph BOPP, *op. cit.*, p. 429, n°4 124.
47. . ADBR, 7E23.2/63 (Sophie Heitz).
48. . Marie-Joseph BOPP, *op. cit.*, p. 157, n°1 395.
49. . ADBR, 8E523/32 (Catherine Braesch).
50. . Marie-Joseph BOPP, *op. cit.*, p. 64, n°425.
51. . *Ibid.*, p. 424, n° 424. De manière générale, voir Claude MULLER, *L'Alsace du Second Empire (1852-1870)*, Pontarlier, Éditions du Belvédère, 2015, 282 p., notamment p. 111-118.
52. . ADBR, 7E621/158, n°11 588 (Laura Zeitler).
53. . ADBR, 7E12/114 (Marie Groppenbacher).
54. . Philippe Frédéric Mehl, né à Alteckendorf le 27 mars 1793, épouse à Dettwiller le 29 décembre 1824 Louise Pfeffinfer dont il a sept enfants. Il est professeur à Ribeauvillé de 1813 à 1820, pasteur à Weinbourg de 1820 à 1823, puis à Dettwiller de 1823 à 1824, président du consistoire de Dettwiller de 1854 à 1864. Il décède le 15 janvier 1864, voir Marie-Joseph BOPP, *op. cit.*, p. 361, n°3 420.
55. . Jean Michel Mehl, né à Bouxwiller le 22 décembre 1755, épouse à Lembach le 27 mai 1783 Christine Mall. Après des études à Giessen et Iéna, il est pasteur à Krautwiller de 1782 à 1786 puis à Alteckendorf de 1786 à 1794. Il décède le 3 mars 1794. Voir Marie-Joseph BOPP, *op. cit.*, p. 361, n°3 419. Entre 1850 et 1870, un pasteur sur deux est fils ou petit-fils de pasteur, voir François Georges DREYFUS, René EPP, Marc LIENHARD et Freddy RAPHAËL, *Catholiques, protestants et juifs en Alsace*, Colmar, Éditions Alsatia, 1992, p. 124.
56. . Marie-Joseph BOPP, *op. cit.*, p. 157, n°1 394.
57. . ADBR, 7E41/27 (Viktoria Tatschl).
58. . Marie-Joseph BOPP, *op. cit.*, p. 44, n°231.
59. . En 1865, Niederbronn compte 3 203 habitants, dont 1 685 luthériens, 1 217 catholiques, 296 juifs, 3 calvinistes et 2 « dissidents ». L'église Saint-Jean, érigée grâce à Jean de Dietrich en 1763, sert aux protestants et aux catholiques dans le cadre du *simultaneum*, qui cesse en 1886, date de la construction de l'église catholique Saint-Martin, voir Claude Muller, *Le partage de Dieu, Saisons d'Alsace*, n°102, 1988, p. 9-129.
60. . ADBR, 7E33/53 (Ségolène Deswarte et Éric Richert).

RÉSUMÉS

Un dépouillement des archives notariales conservées aux Archives départementales du Bas-Rhin à Strasbourg, pour la période allant de 1800 à 1870, fait apparaître dans cet immense fonds la présence notable et intéressante de testaments et d'inventaires après décès de pasteurs protestants. Leur analyse montre que l'affirmation de la foi luthérienne s'accroît au fur et à mesure que l'on se rapproche du Second Empire, connaissant même une sorte d'apogée entre 1852 et 1870. Faut-il dès lors poser comme hypothèse une affirmation de plus en plus affichée publiquement d'un particularisme religieux, minoritaire à partir de la Révolution, proclamant l'égalité entre les cultes, jusqu'à l'annexion de l'Alsace ? (Claude Muller).

The study of notaries' archives (1800-1870) stored in the Archives Départementales du Bas-Rhin in Strasbourg offers an insight into this extremely rich lot of particularly representative and interesting testaments and inventories published after the death of Protestant Church ministers. It makes it clear that, the closer you get to the Second Empire, the stronger the Lutheran convictions, with a sort of climax between 1852 and 1870. Can we therefore conclude that, before the annexation of Alsace, there is an ever stronger public assertion of a local religious particularism – in fact the opinion of a minority after the French Revolution – claiming an equal treatment of all religious denominations? (trad. Pierre Boulay).

Eine Auswertung der Notariats-Archivalien im Archiv des Départements des Unter-Elsass in Straßburg, für den Bereich zwischen 1800 und 1870 bringt in diesem immensen Bestand eine wahrlich interessante Anzahl, nach dem Ableben protestantischer Pfarrer, von Testamenten und Inventare zu Tage. Ihre Analyse bringt zum Ausdruck, dass die Selbstbestätigung des Lutherischen Glaubens zunimmt je mehr man sich dem zweiten Kaiserreich nähert. Eine Art Höhepunkt scheint zwischen 1852 und 1870 erreicht zu werden. Kann man daraus schließen, dass sich hier ein religiöser Partikularismus im öffentlichen Raum versucht zu behaupten, obwohl er seit der Revolution in die Minderheit geraten ist, mit dem Ziel eine Gleichstellung der Konfessionen zu erreichen, und dies bis zur Annektierung des Elsasses? (trad. René Siegrist).

AUTEUR

CLAUDE MULLER

Professeur et directeur de l'Institut d'histoire d'Alsace de l'Université de Strasbourg